

# Aspects historiques de l'anthroponymie roumaine

Domnița TOMESCU

Petroleum-Gas University of Ploiești, 39, Bvd. București  
E-mail: domnita\_tomescu@yahoo.com

## Résumé

L'article retrace l'évolution générale du système onomastique roumain à travers des siècles, enregistrant quelques particularités spécifiques de la dénomination, l'emploi des formes, la distribution des variantes, etc. On observe la correspondance entre l'évolution des noms propres et celle des éléments du vocabulaire général.

**Mots-clé :** *onomastique, histoire, dénomination, individualisation, système*

1. L'onomastique roumaine attend encore une recherche historique approfondie et bien documentée. Jusqu'au présent, l'histoire des noms propres personnels comprend soit des considérations générales, incluses dans les histoires de la langue roumaine (Densusianu 1961, Rosetti 1968, Lombard 1974, Pușcariu 1976, Ivănescu 1980), soit des synthèses à caractère introductif (Pașca 1938, Constantinescu 1963) ou descriptif (Reguș 1999, Tomescu 2001, 2009). En reprenant la question de la distinction des étapes évolutives du système anthroponymique roumain (Tomescu 2009), cette présentation attire de nouveau l'attention sur la nécessité de réaliser cet objectif scientifique.

2. L'évolution des systèmes onomastiques anciens dans les langues néo latines suit, généralement, les mêmes étapes du développement de la langue: (a) la formation, qu'inclut l'élément de substrat autochtone et l'élément latin hérité; (b) les emprunts de base; (c) la fixation par usage dénominatif à l'époque médiévale, (d) les changements de la période moderne. L'existence de deux premières phases se prouve indirectement: les premières attestations des noms propres roumains portent leurs traces. La phase médiévale (de XI<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle) est bien représentée dans les actes des provinces historiques roumaines (Transylvanie, Valachie et Moldavie), ainsi que la phase moderne (XVIII<sup>e</sup> siècle - XX<sup>e</sup> siècle), documentée par les recensements successifs de la population (1774, 1812, 1850, 1945) ou par les plans cadastraux. Les différences systématiques s'inscrivent dans ces limites par les particularités dénominatives de chaque étape.

L'histoire de l'anthroponymie comporte principalement les phases suivantes: (a) la constitution du système de dénomination personnelle par romanisation et, surtout, par christianisation; (b) l'emprunt grec savant et l'emprunt direct des noms de personne aux peuples migratoires: Slaves, Coumans, etc.; (c) la consolidation du système anthroponymique roumain médiéval sous l'influence dominante de l'église orthodoxe; (d) le renouvellement moderne de l'inventaire anthroponymique. Ces étapes correspondent à différents stades de constitution d'une typologie de la dénomination personnelle roumaine, qui évolue de l'identification unique (nom de baptême / prénom) à celle complémentaire (surnom, nom de famille), de la formule dénominative simple à

celle double ou multiple, du système onomastique populaire au celui administratif / officiel.

**2. 1. Noms uniques: noms de baptême / prénoms.** L'histoire des premières formes anthroponymiques roumaines commence avant la date de leur attestation documentaire (XI<sup>e</sup> siècle). La phase formatrice d'un sous-système roman et roumain des noms individuels de personnes est controversée et, parfois, mal interprétée. Les inscriptions de provinces danubiennes (presque 2600 de noms de personne) présentent un nombre réduit de formes prélatines daco-traces (67 de noms uniques et surnoms) à côté de noms d'autre origine (grecque, illyrienne, celtique), un mélange onomastique daco-latin, suivi de la substitution des anthroponymes autochtones anciens par des noms latins (Russu 1943, 3-10). Toutes ces formes ont disparu, à leur tour, peu à peu, jusqu'au contact avec les Slaves aux VI<sup>e</sup> siècle-VII<sup>e</sup> siècle après J. C. (Russu 1967, 164). Le manque de continuité entre le système romain de dénomination tripartite, d'ailleurs déjà simplifié jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, entre les formes onomastiques latines officielles en général, et le système des inscriptions, en particulier, incite certains spécialistes à mettre en doute la romanité de l'anthroponymie roumaine, comme celle des autres langues romanes (Pușcariu 1972, 525-526, Pașca 1936,31).

Les vraies traces latines dans l'onomastique roumaine sont ignorées ou minimalisées. Il s'agit de la persistance en roumain des quelques noms latins chrétiens et, probablement, d'un modèle de dénomination personnelle par des formes délexicales. L'héritage presque exclusif des noms religieux latins en roumain, comme dans autres langues romanes, correspond à la perte progressive des formes romaines laïques sous la pression de la diffusion du christianisme. Le nom de baptême unique se généralise, surtout après l'officialisation de la religion chrétienne (IV<sup>e</sup> siècle), en remettant en circulation des formes anciennes d'origine diverse, surtout hébraïque et grecque. Les noms latins sont sauvés aussi de la disparition dans la mesure où ils sont portés par de saints ou de martyrs chrétiens. La romanité de l'onomastique roumaine s'exprime justement par des noms de baptême gréco-latins conservés, dont la forme montre une évolution phonétique régulière: *Îndrea, Undrea* < ANDRÉAS; *Îndon, Întoni* < ANTONIUS; *Medrea, Medru* < DEMETRIUS; *Georz, Giorzu, Zorj* < GEORGIUS; *Nicoarã, Necora* < NICOLAUS ou composés (< SANCTUS + nom propre): *Sângeorz, Sânnedrea, Sîmedrea; Sânnicoarã* et, indirectement, par un nom de fête, *Sânzian, Sânziana*, < SANCTUS DIES IOANNI. Leur foyer, la Transylvanie, est significatif aussi comme espace de continuité romane.

On rattache à la première couche étymologique de l'anthroponymie roumaine (Constantinescu 1965, 10, Ionescu 1975, 16) les noms délexicaux uniques d'origine prélatine et latine, attestés très tôt. Certains noms de personne roumains, à base lexicale romane, fonctionnent plus tard comme prénoms.

Le contexte chrétien de la romanisation orientale réserve à l'élément grec un rôle particulier dans la constitution de l'inventaire anthroponymique roumain. L'influence onomastique grecque ancienne, manifestée directement ou à travers les formes religieuses, s'avère un domaine peu connu, qui reste à étudier, en dépit de la difficulté de départager les noms de personne grecs anciens des noms latins ou slaves d'origine grecque. Les inscriptions de Dacie comprenaient déjà 343 formes onomastiques grecques, dont *Demetrius, Theodorus, Thimotheus* ont créé plus tard une tradition chrétienne durable. Le christianisme a introduit dans son répertoire onomastique, surtout après le IV<sup>e</sup> siècle, les noms de saintes et de martyres grecs. Les sources épigraphiques de l'espace carpat-danubien confirment la circulation des noms grecs parmi les

chrétiens. L'ample diffusion des noms grecs dans les communautés chrétiennes locales se prouve par le nombre de martyres porteurs de même nom, d'ethnies diverses, attestés dans des régions et périodes différentes: *Acachie* (16), *Agapie* (14), *Alexandru* (40), *Amfilohie* (4), *Anania* (8), *Anastasié* (15), *Anatolie* (4), etc. Inclus dans le calendrier orthodoxe après la séparation de Rome de 1054, tous ces noms se retrouvent plus tard dans la tradition onomastique religieuse roumaine, qui n'est pas en exclusivité l'œuvre du missionarisme sud-danubien slave, comme on soutient généralement.

Les migrations des Goths (271-375), des Huns (375-453), des Gépides (453-566), des Avars (566-799), des Slaves (VI<sup>e</sup> siècle - VII<sup>e</sup> siècle), des Petchenègues (X<sup>e</sup> siècle-XI<sup>e</sup> siècle), des Coumans (XI<sup>e</sup> siècle), ont peu marqué l'évolution de l'anthroponymie roumaine. Les emprunts germaniques anciens dans l'ononastique, comme dans le lexique roumain, sont presque inexistants: l'ascendance germanique directe des prénoms comme *Aldea* (Constantinescu 1963, 180), également considéré slave (Pașca 1936, 33), hongrois (< áld-), est incertaine.

Les autres migrations (Huns, Gépides, Avars) n'ont laissé aucune trace. La spécificité de ces invasions (territoire extracarpatique, durée limitée, déplacement rapide) explique le manque d'influence sur les autochtones. Les emprunts à l'ononastique des Slaves, qui correspond aussi à une forte influence lexicale, s'avèrent les plus significatifs. Ils se basent sur des rapports slavo-roumains plus directes et plus étroits, dès l'arrivée des Slaves (VI<sup>e</sup> siècle- VII<sup>e</sup> siècle).

Superficielle au début, l'influence des anthroponymes slaves s'accroît après la christianisation des Slaves (IX<sup>e</sup> siècle-X<sup>e</sup> siècle), qui a accéléré leur assimilation ethnique par l'élément autochtone (XI<sup>e</sup> siècle- XII<sup>e</sup> siècle). On invoque aussi des raisons onomastiques de ces emprunts: le besoin d'enrichissement et de renouvellement de l'inventaire autochtone des noms de personne, l'attraction pour les éléments nouveaux, le prestige social du porteur, etc. Le parallélisme avec la germanisation des systèmes onomastiques romans occidentaux s'impose, avec des réserves sur la quantité et sur l'importance des éléments slaves dans la formation de l'ononastique roumaine (Ionescu 1975, 17). Bien que les prénoms d'origine slave semblent majoritaires à certaines époques, leur estimation quantitative reste encore imprécise: environs deux tiers de la quantité de noms de baptême attestés jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Pașca 1936, 37) est un pourcentage exagéré, parce qu'il inclut des dérivés lexicaux roumains à base slave (Pătruț 1980, 33).

D'ailleurs, l'influence slave comprend des étapes historiques distinctes, dont les résultats anthroponymiques sont parfois confondus: l'emprunt ancien des formes slaves laïques, l'action du slavon religieux sur les formes chrétiennes gréco-latines et gréco-byzantines et l'import direct néoslave de noms de personne qui appartiennent aux systèmes onomastiques voisins: bulgare, serbo-croate, ukrainien.

Les anthroponymes roumains de provenance slave sont difficile à départager dans cette triple perspective étymologique. L'inventaire des anthroponymes slaves se gonfle excessivement par les formes „pseudo-slaves”, issues de lexèmes roumains d'origine slave. L'emprunt onomastique slave laïque concerne un nombre limité des prénoms composés bithématiques: *Dragomir*, *Ne(a)gomir*, *Radomir*, *Vladimir*, *Dragoslav*, *Neagoslav*, *Radoslav*, *Vladislav*, repris par les Roumains en forme hypocoristique monothématique spécifique: *Drag (u)*, *Radu*, *Neag(u)*, *Vlad*. La large diffusion de ces formes dans tous les systèmes onomastiques slaves rend difficile et risquée la datation de tels emprunts. L'import des formes onomastiques religieuses ne concerne pas les noms slaves proprement-dits: les prénoms *Bogdan*, *Bogoslov*, *Nedelea*, qui traduisent

formes grecques correspondantes *Theodoros, Theologos, Kiriakos*, ne figurent pas dans le calendrier orthodoxe. Cependant, par voie ecclésiastique, les variantes slaves des noms chrétiens greco-latins ou ceux de tradition byzantine se diffusent largement. Les anthroponymes néoslaves, ajoutés plus tard à l'inventaire roumain, présentent quelques particularités, comme le caractère populaire et laïque, l'aspect dialectal des formes, la distribution régionale: les emprunts bulgares se localisent dans les départements méridionaux de l'ancienne Valachie, ceux serbo-croates, dans l'Olténie et le Banat, ceux ukrainiens, dans les parties septentrionales de Moldavie et du Maramureș.

Parmi les éléments ethniques migratoires assimilés, les Coumans (XI<sup>e</sup> siècle) ajoutent à l'inventaire onomastique roumain quelques noms laïques: les délexicaux roumains ethnonymes *Coman, Comana* et les dérivés à suffixe spécifique *Talabă, Tartabă, Toxabă*, attestés isolément, aujourd'hui disparus. À réserve d'une étymologie très controversée (Constantinescu 1963, 193), on rattache à ces formes *Basarab, Băsărabă* (Drăganu 1933, 520), nom du premier prince régnant de la Valachie et, par tradition, de plusieurs voïévodes roumains.

L'histoire documentée de l'anthroponymie roumaine commence au XI<sup>e</sup> siècle par l'enregistrement des premiers noms des Roumains sud-danubiens dans les sources byzantines et des Roumains nord-danubiens (surtout de Pannonie) dans les documents hongrois. Les Roumains étaient déjà attestés en IX<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Vlaques*, ethnonyme d'origine germanique emprunté aux Slaves et, plus tard, aux Byzantins. Les anthroponymes de XI<sup>e</sup> siècle et XII<sup>e</sup> siècle sont considérés comme roumains par l'ethnie explicite de leurs porteurs ou par la base lexicale transparente. Les sources byzantines, surtout Kekaumenos, Nikita Choniates et Ioan Kinnamos, et les actes des monastères athonites, mentionnent les noms des chefs et des participants à la révolte des vlaques de Thessalie de 1066 ou aux expéditions militaires en 1094, des noms de bergers <1094> etc. On y ajoute les noms des Assénides, dynastie d'origine valaque (1187-1207). Ces noms de personnes, peu nombreux, attestés isolément par hasard, forment une série anthroponymique qui préfigure l'onomastique médiévale roumaine par: (a) la prédominance des prénoms chrétiens: *Ioan, Ioniță, Grigorie, Niculiță, Theodor et Dimitrie, Petru, Lazăr, Constantin*; (b) la présence des noms laïques slaves: *Dobromir, Slavota, Verivoi, Stan, Ivancu*; (c) l'existence des formes délexicales d'origine latine: *Păducel* < \**PEDUCELLUS* ou *Păduchel* < *PEDUC(U)LUS* + *ELLUS*; (d) la dérivation onomastique des formes à suffixes gréco-slaves et slaves: *-ița (Ionița, Niculița), -ilă (Pudilă), -oje (Verivoi) -ota (Slavota)*; (e) l'emprunt des noms Coumans: *Asan, Čusman*.

À la même date, les plus anciens noms des Roumains nord-danubiens s'enregistrent en Pannonie, où la population roumaine, peu nombreuse a été assimilée et dans les Carpates occidentaux (Drăganu 1933, 32). À part des noms religieux ou d'origine slave, attribuables également aux autres ethnies, on enregistre des formes onomastiques comme *Buna, Buthe, Karachun, Ciot/ Chot, Micu, Orda, Rou, Turba, Waca, Tath, Scequ* etc. (XI<sup>e</sup> siècle) et *Fiare, Foth, Keczel, Turz* (XII<sup>e</sup> siècle), très semblables ou identiques à des mots roumains. Beaucoup de ces formes sont acceptées avec des réserves, mais, reconsidérés sous le rapport de leur continuité dans l'onomastique roumaine des siècles suivants, les noms *Buna, Micu, Karachun* sont les plus crédibles.

L'anthroponymie roumaine médiévale, dans ses lignes générales, semble déjà fixée dans le XIII<sup>e</sup> siècle et XIV<sup>e</sup> siècle, quand sont attestés par des documents les noms de personne de toutes les provinces historiques roumaines: Transylvanie, Valachie et Moldavie. Les séries des noms de personne et les procédés de leur formation sont

établis, les suffixes onomastiques spécifiques s'avèrent déjà productifs. Les formes onomastiques populaires se différencient des formes cultes, officielles.

La comparaison des systèmes onomastiques roumains des deux cotés de Danube à cette date relève leur continuité et homogénéité. La liste de 230 valaques balkaniques dans le diplôme du roi Stéfan Nemanja (1220) prouve l'existence d'un système onomastique stable, dont la majorité des formes se retrouvent dans la tradition onomastique roumaine médiévale nord-danubienne. Leur inventaire se partage entre les noms laïques uniques prédominants, slaves ou délexicaux d'origine latine, et les noms religieux. Presque tous les modèles dérivés et composés de l'anthroponymie roumaine d'origine slave sont présents.

La structure du corpus onomastique sud-danubien correspond à celle indiquée par les noms des chefs des premières formes d'organisation politique roumains nord-danubiens (cnezates), inscrits dans le diplôme du roi hongrois Bela IV (1247): *Ioan, Litovoi, Seneslau, Farcaș, Bărbat*. Les anthroponymes roumains enregistrés en Transylvanie, surtout ceux de *Registrum Varadiensis* (1208-1235), sont soit délexicaux romans assez nombreux, sans ambiguïtés: *Albeus, Borbat, Fata, Fichur, Pascha, Porc*, soit d'origine slave: *Rodu (Radu), Sthanu*, (Drăganu 1933, 45-47).

Le système anthroponymique roumain médiéval (XIII<sup>e</sup> siècle-XVII<sup>e</sup> siècle) se consolide principalement par la concurrence entre les noms de personne religieux et profanes (créations roumaines ou emprunts étrangers). Le rôle essentiel de l'orthodoxie dans le développement du système onomastique roumain est comparable à celui du catholicisme dans les systèmes similaires occidentaux. En Transylvanie, l'aire de contact catholico-orthodoxe, l'interférence des deux influences religieuses multiplie les variantes onomastiques. L'anthroponymie roumaine prend progressivement un aspect religieux dominant par la mise en circulation des formes onomastiques cultes (bibliques, gréco-latines, gréco-byzantines, généralement slavisées) du calendrier orthodoxe, coexistant parfois avec des variantes populaires. Il s'agit d'un corpus réduit des noms dévotionnels de saints particulièrement vénérés et de fêtes religieuses importantes, imposés surtout par la tradition roumaine d'attribuer à l'enfant un nom célébré à l'église le jour de sa naissance ou à une date très proche.

Ce noyau dénomiatif, en usage jusqu'au présent, s'exprime en XV<sup>e</sup> siècle par une série masculine des noms de baptême, en variante culte/populaire: (dans l'ordre de leur fréquence) *Ioan/Ion, Petru/ Pătru, Petre, Mihail, Dimitrie/ Dimitru, Dumitru, Teodor/ Toader, Tudor, Cristian, Ștefan, Nicolae/ Nicula, Gheorghe/ Gherghe, Constantin/ Costandin*. Leur diffusion dans toutes les provinces historiques assure l'unité du fond principal de l'anthroponymie roumaine. Les noms religieux occupent une place d'égale importance dans l'onomastique voïévodale, aristocratique et paysanne. Il est difficile de rapporter la structure de l'inventaire anthroponymique religieux à l'état social des porteurs, à l'exception des noms cléricaux et monacaux. En remplaçant le nom de baptême à l'entrée dans la vie ecclésiastique, le choix de ces noms vise, généralement, la distinction onomastique par des formes savantes rares: *Agaton, Hariton, Ghervasie, Ioanichie, Macarie, Mardarie, Sofronie*. La productivité des prénoms religieux masculins, plus accentuée en Moldavie, s'exprime par des hypocoristiques et diminutifs diversifiés, qui deviennent parfois des noms de baptême indépendants. Par exemple, le nom de baptême *Ioan/Ion* forme une famille onomastique très large de 209 unités (Constantinescu, 1963, 80), dont les plus importantes sont *Ioanăș, Ionașco/ Ionașcu, Ionel, Ioniță, Ionuț, Oană, Oancea, Oanță, One/ Onea, Oncea, Onică, Onicică, Oniță*

etc., à qui s'ajoute parfois des variantes importés slaves comme *Ivan, Ivanco, Ivu, Ivașco, Ivașcu*, grecques comme *Ene, Iane, Ianache*, hongrois comme *Ianoș* etc.

Les emprunts slaves laïques occupent le deuxième rang de fréquence dans l'anthroponymie roumaine médiévale. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ils représentent 38% de l'inventaire des prénoms, en Valachie, et respectivement, 18%, en Moldavie. Cette inégale distribution reflète l'influence accentuée de l'onomastique bulgare et serbe sur l'anthroponymie de la Valachie. La diffusion des formes onomastiques d'origine slave comprend surtout la tradition de la cour voïévodale de Valachie, qui perpétue quelques noms uniques (*Vladislav, Dan, Mircea, Radul*), imitée par la classe aristocratique et imposée, par le prestige du porteur, à la classe paysanne. Les prénoms médiévaux d'origine slave représentent les diverses phases de l'emprunt onomastique: (a) les formes inadaptées qui conservent leur terminaison slave: *Deatco, Staico, Voico, Zlatco*; (b) les formes adaptées, soit par la réduction de la terminaison: *Balc, Brat, Neag, Stan*, soit par sa substitution avec des terminaisons spécifiques roumaines: *-u: Neagu, Radu, Pârveu, Dobru, Voicu* etc., *-e: Dobre, Pârve, Vâlce* en alternance avec le suffixe onomastique *-ea* d'origine slave: *Dragolea, Oprea*; (c) les formes roumanisées par l'adjonction de l'article défini: *Neagul, Radul, Voicul*, etc. Le degré de l'adaptation est généralement lié à l'ancienneté de l'emprunt. Le système onomastique roumain a fixé spécifiquement (a) les formes simples monothématiques, probablement hypocoristiques issus de la réduction des anciens noms slaves composés: (en ordre de la fréquence au XVe siècle) *Radu, Stan, Vlad, Dan, Neagu, Drag/Dragul, Pârve/Pârvul, Bran, Dobre/Dobrul, Dadu, Preda*; (b) les formes slaves dérivées: *Stanciu, Stoica, Neagoe, Oprea, Mircea, Vâlce/ Vâlcu, Vlaicu, Voico/Voicu, Stroe, Stoe/ Stoia*, etc.; les formes composées bithématiques: *Dragomir, Radomir, Dobromir, Vladislav, Radoslav, Dragoslav*, etc.

En même temps, la tradition des noms coumans est encore vive par des noms uniques comme *Toxaba/ Tocsaba* (1428), *Berendei* (1432), *Ticuci* (1480).

La création roumaine de formes onomastiques délexicales s'amplifie dans l'anthroponymie médiévale, parallèlement à la délimitation des fonctions du nom unique: prénoms ou surnom individuel. Le développement du nom double met en évidence, en première position, des prénoms délexicaux: *Fătul* (1469), *Lăpădat* (1471), *Mușat* (1451), *Șerbul* (1456). Ils diversifient les petites séries onomasiologiques: noms de parenté: *Bârbat, Frate*, noms ethniques: *Sărăcin, Tatar* etc. et, le plus fréquemment les noms d'animaux et des oiseaux: *Ursul* (1437), *Puiul* (<1454-1455>), *Lupul* (1490). Ces prénoms fixent des éléments lexicaux d'origine diverse, hérités: *Albul, Păunul*, des emprunts slaves: *Groza, Grozav*, turcs: *Aga, Cioban*.

À côté des emprunts slaves récentes, s'enregistrent des formes d'origine hongroise, qui s'expliquent par la forte migration transylvaine et par l'infiltration ethnique dans les parties occidentales de la Moldavie, au commencement du XV<sup>e</sup> siècle: *Blaj* < lat. *Blasius*, *Deniș* < grec. *Dionisios*, *Laslău, Lațco* < sl. *Vladislav*, *Leurinț* < lat. *Laurentius*, *Miclăuș, Miclea* < lat. *Nicolaus*, *Mogoș* < magh. *Mogos*, *Neagăș*, *Tamaș* < *Thomas*. Les relations politiques étroites de la Moldavie médiévale avec la Lituanie et la Pologne expliquent aussi des prénoms comme *Vitold / Vitolt, Stibor*, etc.

Les noms de baptême féminins qui appartiennent à l'aristocratie sont attestés assez tard, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle en Moldavie (1384) et en Valachie (1391). Leur faible représentation dans l'onomastique médiévale s'explique par la position sociale de la femme liée aux rapports de propriété. La structure de l'inventaire des prénoms féminins inclut des formes religieuses: *Calinichia* et laïques d'origine slave: *Stana, Stanca*,

*Neaga, Rada, Neacşa, Vladaia, Voica, Dobra* etc. La majorité de ces formes sont créées en roumain par la féminisation des prénoms masculins correspondants. Les prénoms délexicaux féminins présentent des formes spécifiques, rares, créations occasionnelles comme *Ghinda, Luna, Motruna, Matusiţa, Negrita* ou des ethniques comme *Armanca, Rusca*. Les emprunts tardifs, comme les prénoms féminins d'origine néogrecque *Chera, Cheraţa* et *Caloiana*, enrichissent la série féminine des prénoms féminins (XV<sup>e</sup> siècle).

Un aspect caractéristique de l'onomastique roumaine, très bien représentée au XV<sup>e</sup> siècle, est la dérivation, qui comprend tout le système des suffixes lexico-onomastiques et onomastiques. On atteste des suffixes lexico-onomastiques hérités diminutifs (Constantinescu 1968) comme *-el*: *Mogoşel* (1497); *-icã*: *Miţicã* (1487); *-in/-ina*: *Mladin, Rãdin, Rusin; Gherghina* (1415); *-iţã*: *Rãdiniţã* (1495); *-uţ*: *Ceucuţ (Ciocuţ)* (1487); slaves augmentatifs *-an*: *Tudoran* (1424), *Stoian, Şarban* ou diminutifs *-co, -cã, -ca*: *Milco; Chircã; Roşca*; suffixes d'accommodation des noms étrangers (hongrois): *-eş*: *Mareş, Mateş* (1415); *-oş*: *Chicoş, Dragoş* (1467), *-uş*: *Maleuş, Miclăuş* (<1429>). Parmi les formes spécialisées en dérivation anthroponymique enregistrées dans cette période s'inscrivent les suffixes diminutifs affectifs comme *-ache*: *Ianache* (1417), patronymiques: *-ici*: *Drăghici* (1421), *Draghici*; *-ilã*: *Brãtilã, Frãţilã, Mihãilã, Stãnilã* (anul 1415); *-ota, -otã*: *Capotã, Dobrotã* (a 1424); hypocoristiques *-ea, -ia*: *Borcea, Bratea, Buzea, Vasea* (1415); *Buia, Diia jupan* (1464), *-oie/-oia*: *Boe, Brãtivoe; Goia, Stoia*; *-şa*: *Tepşa* (anul 1497); suffixes d'accommodation des terminaisons étrangères: *-ãu, -eu*: *Cârjãu, Cârjeu* (1478).

La phase moderne de l'anthroponymie roumaine, qui commence à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'exprime principalement par un renouvellement de l'inventaire onomastique. Ce changement n'altère pas la structure du corpus onomastique roumain populaire, situé en continuité du système de dénomination médiéval. L'importation des formes onomastiques, qui touche principalement les milieux intellectuels des communautés urbaines et rurales, se réalise en étapes, par voies différentes. Une première vague de prénoms nouveaux masculins: *Aristide, Filaret, Scarlat, Sotir, Stamate, Stere* etc. ou féminins: *Caliopi, Calipso, Haricleea, Polixenia, Ralu, Zoe* est liée à l'influence de la culture néogrecque à l'époque phanariote. Le suffixe diminutif à valeur affective *-ache /-achi*, enregistré déjà dans l'onomastique roumaine (XV<sup>e</sup> siècle), dérive systématiquement prénoms d'origine différente, religieux ou profanes: *Antonache/ Antonachi, Costache/ Costachi, Nicolache/ Nicolachi, Stavrache/ Stavrachi* etc. La diffusion des formes néogrecques, modérée et éphémère, a touché seulement la Valachie et la Moldavie. Leur mode dure jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle l'usage actuel étant rare et désuet.

Le plus important enrichissement du fond principal de prénoms roumains à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans le mouvement politique et culturel d'émancipation nationale des Roumains de Transylvanie. La remise en circulation des noms de répertoire onomastique latin correspond à la lutte pour l'affirmation de la latinité, de l'unité et de la continuité du roumain au nom de la liberté nationale. L'effet sur l'onomastique roumaine a été durable; en comparaison d'autres modes onomastiques, ce changement a une explication interne sérieuse et profonde: l'action officielle des autorités hongroises de traduire tous les noms roumains. Les noms latins présentent les avantages de l'absence des équivalents hongrois, donc de l'intraductibilité, de leur caractère distinctif et de la nouveauté, en satisfaisant en même temps les sentiments nationaux. L'inventaire onomastique roumain s'enrichit avec les noms des empereurs

romains: *Cezar, Octavian, Traian, Tiberiu* etc., des poètes latins: *Horațiu, Virgiliu, Ovidiu* etc., des historiens: *Titus Liviu* etc. L'onomastique roumaine se romanise de nouveau par des prénoms et gentilices spécifiques, masculins: *Caius, Duiuliu(s), Lactanțiu, Pompiliu(s), Pomponiu(s), Quintus, Sever(us), Sextus, Sextiliu(s), Tibul(lus), Ulp(iu)s*, et féminins: *Flaminia, Flavia, Letiția, Livia, Ulpia*, etc., en variante latine ou adaptée. La large circulation dans toutes les classes sociales mène à la vulgarisation de ces formes par des hypocoristiques comme *Trăienel, Octăvel, Tavi, Cezărică, Pompi, Romică*, qui sont loin des suggestions culturelles initiales.

Le modèle des noms latins s'étend à l'attribution des prénoms affectifs qui évoquent l'histoire nationale: *Decebal, Traian, Basarab, Răzvan, Vlad, Horia* etc., qui parfois renforcent des anciennes formes slaves: *Bogdan, Mircea, Răzvan, Vlad*, etc.

La modernisation du répertoire des prénoms roumain continue par l'import massif des formes onomastiques occidentales. Les emprunts français prédominent en accord avec la forte influence de la culture française qui marque la société roumaine (XIX<sup>e</sup> siècle). Les variantes françaises adaptées des noms religieux: *Bazil* < fr. *Basil, Jorj, George* < fr. *George, Jan* < fr. *Jean, Mariana* < fr. *Marie-Jeanne, Nicoleta* < fr. *Nicolette, Georgeta* < fr. *Georgette* s'inscrivent parmi les multiples hypocoristiques des noms de baptême traditionnels. L'adaptation des prénoms français se fait généralement par l'accommodation graphique / morphologique de leur terminaison: *Alis / Alisa* < *Alice, Gisela* < *Gisèle, Iolanda* < *Yolande*. Le mélange des prénoms allemands: *Carol, Berta, Brigita, Hermina, Hilda* etc., italiens: *Ciprian, Sergiu; Bianca, Carina, Grațielă, Renata* etc., espagnols: *Carmen, Consuela, Ramona*, anglais: *Edgar, Edmond, Eduard, Robert* etc., empruntés directement ou indirectement par plusieurs voies, dont beaucoup sont inspirés de la littérature: *Romeo, Julieta, Isolda, Ofelia, Esmeralda, Corina* etc., européanise l'anthroponymie roumaine actuelle. Il y a aussi des prénoms delexicaux nouveaux, qui créent des vraies modes onomastiques: *Crin, Crina, Doina, Domnița, Garofița, Lăcrămioara, Luminița* etc. Une étude statistique sur les prénoms roumains actuels (Bolocan 1999) indique l'ampleur de la modernisation anthroponymique, qui ne supplante pas les formes consacrées par tradition, occupantes des premiers rangs de fréquence. Le changement évident du répertoire onomastique, qui touche surtout l'onomastique féminine, est en progrès, en éliminant les prénoms laïques d'origine slave.

**2. 2. Le nom double. Les surnoms individuels.** Les premiers éléments d'identification supplémentaire de la personne s'enregistrent très tôt dans l'onomastique roumaine. Les sources byzantines (XI<sup>e</sup> siècle) mentionnent les Roumains sud-danubiens, qui portent soit un nom unique, prénom ou surnom, soit un nom double, prénom avec surnom. Les surnoms enregistrés sont généralement delexicaux, qui individualisent par des indices ethniques: *Verivoi Vlahul* ou par qualificatifs *Radu cel Șchiop*, ou des patronymes grecques, ou plutôt grecisés: *Ioan Gremianites, Grigorie Bambakas, Niculița Delphinás, Slavota Karmalakes, Dobromir Chrysos*. Après une absence de deux siècles (XII<sup>e</sup> siècle et XIII<sup>e</sup> siècle), les noms doubles réapparaissent dans les documents de toutes les provinces historiques roumaines à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La dénomination personnelle supplémentaire présente à cette date une typologie commune à toutes les aires roumaines et à tous les étages. Les surnoms de descendance, les patronymes, prédominent en exposant une variante flexionnelle (nominatif/ génitif), en Transylvanie: *Sthephanus filius Nicolai* (1326), *Ioan filius Ige* (1349), comme en Valachie: *Stan Drăgan* (1390) / *Stanciul al lui Balco* (1388) et en Moldavie: *Dragomir Albu* (1393) / *Iuga a lui Giurgiu* (1392) ou une variante dérivée avec les suffixes *-escu*,



en Valachie: Dimitrie *Dăbăcescul* (1387) et en Moldavie, Ion *Șerbănescu* (1392); *-ov*: Stanislav *Oreaov* (1388), *-ici*: Stan *Bârlici* (1399). Les surnoms détoponymiques, dérivés locaux avec le suffixe *-an* s'enregistrent en Valachie: Groza *Moldovan* (1391) et en Moldavie, Bârlă *Hârlăoanu* (1398). Les surnoms delexicaux sont soit des qualificatifs objectifs ou affectifs de type sobriquet, enregistrés en Transylvanie: Ioan *cel Lung* (1353), *Prodan Roșu*, Basarab *cel Lung*, Stoian dicti *Pitic* (1360), en Moldavie: Ioaniș *Vitiazul* (1397), Bratul *Netedul* (1393), soit des ethniques, en Transylvanie: Drag *Olaco* (1355), Georgium *Olachum* (1369), en Valachie: Stanciul *Turcul* (1388). Les formes onomastiques enregistrées au XV<sup>e</sup> siècle montrent un déclin du nom unique en faveur du nom double, surtout en Moldavie où s'enregistrent 542 de telles formes. Les surnoms se diversifient par l'apparition des matronymes (le cas des bâtards ou des orphelins), qui fixent, en deuxième position, le prénom féminin de la mère (nominatif / génitif): Voico *Dobrița* (1457) / Vladul *Stancăi* (1465) et des andronymes ou noms maritaux, dérivés du nom de mari avec des suffixes spécialisés, comme *-easa*: *Săneasa* (1480), *-oiaia*: *Pârciuovoiaia* (1488). Les surnoms delexicaux présentent des formes nouvelles simples, noms de métier: Dan *Pușcar* (1487) et composées qualificatifs: *Limbădulce* (1435), *Taencoș* (1437).

La concurrence entre le nom unique et le nom double continue dans l'onomastique médiévale (XVI<sup>e</sup> siècle et XVII<sup>e</sup> siècle). Les mentions documentaires indiquent un ralentissement de l'expansion du nom double en XVI<sup>e</sup> siècle, suivi d'une reprise graduelle de sa fréquence (XVII<sup>e</sup> siècle).

**2.3. Le nom de famille.** Les noms de famille roumains se développent des surnoms individuels, devenus héréditaires et fixes. Les premiers surnoms transmissibles de père en fils sont attestés au commencement du XV<sup>e</sup> siècle (Constantinescu 1963). En Moldavie, s'enregistre des patronymes hérités: Ion *Stravici* et son fils Bratul *Stravici* (1400), Balața *Bârlici* et son fils Sin *Bârlici* (1403). En Valachie, le surnom délexical *Jumătate* est porté par le fils: Ion *a lui Jumătate* (1403) et par ses successeurs: Jurj *Jumătate* (a.1427), Steful *Jumătate* (a.1436) et Mândrea *Jumătate* (a.1442). L'apparition des surnoms héréditaires également à la classe paysanne comme à celle aristocratique est une particularité de l'onomastique roumaine, expliquée par l'émancipation économique et sociale des paysans libres en transition de la propriété commune à la propriété individuelle. Leur enregistrement dans les documents juridiques (XV<sup>e</sup> siècle-XVIII<sup>e</sup> siècle) et dans les recensements administratifs (XVIII<sup>e</sup> siècle) correspond aux registres d'état civil de l'Occident. Les noms de famille roumains sont officialisés à la date des premières dispositions légales sur leur usage, inscrites dans le Code civil du prince régnant de la Moldavie Scarlat Calimach *Condica civilă a Moldovii* (a. 1816). La généralisation du nom de famille modifie la structure du système onomastique roumain. La série des noms de famille inclut presque tous les anthroponymes roumains: les prénoms masculins et féminins comme patronymes, respectivement, matronymes, les surnoms delexicaux et détoponymiques. Le système dénomiatif officiel s'impose en défaveur du système populaire, rural, qui préfère encore l'identification de la personne par des surnoms individuels, surtout par des sobriquets.

## Bibliographie

1. Bolocan, Gheorghe. “Prenumele actuale – inventar și repartiție teritorială”. In *Studii și cercetări de onomastică (SCO)*, 4 (1999). 369-411.
2. Constantinescu, Nicolae A. *Dicționarul onomastic românesc*. București: Editura Academiei Republicii Socialiste Române, 1963.
3. Densusianu, Ovid, *Istoria limbii române*. I, II. București: Editura Academiei RSR, 1961.
4. Drăganu, Nicolae. *Românii în veacurile IX-XIV pe baza toponimiei și a onomasticeii*. București: Imprimeria națională, 1933.
5. Graur, Alexandru. *Nume de persoane*. București: Editura Științifică, 1965.
6. Ionescu, Christian. *Mică enciclopedie onomastică*. București: Editura Enciclopedică, 1975.
7. Ionescu, Christian. “Sistemul antroponomic românesc în secolele al XIV-lea și al XV-lea (Țara Românească)”. In *Limba Română* 3(1978), 243-252.
8. Ionescu, Christian. “-escu în antroponomia românească”. In *Studii și cercetări lingvistice* 1(1980). 417-421
9. Iordan, Iorgu. *Dicționar al numelor de familie românești*. București: Editura Științifică și Enciclopedică, 1983.
10. Ivănescu, Gheorghe. *Istoria limbii române*. Iași: Junimea, 1980.
11. Lombard, Alf. *La langue roumaine. Une présentation*. Paris: Klincksieck, 1974.
12. Pașca, Ștefan. *Nume de persoane și nume de animale în Țara Oltului*. București: Imprimeria națională, 1936.
13. Pătruș, Ioan. *Onomastica românească*. București: Editura Științifică și Enciclopedică, 1980.
14. Pătruș, Ioan. *Nume de persoane și nume de locuri românești*. București: Editura Științifică și Enciclopedică, 1984.
15. Pușcariu, Sextil. *Limba română*. I. București: Minerva, 1976.
16. Reguș, Aspazia, Reguș, Corneliu. *Numele de femei în vechi acte istorice (sec. XIV-XVI)*. București: Mustang, 1999.
17. Rosetti, Alexandru. *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVII-lea*. București: Editura Științifică, 1968.
18. Tomescu, Domnița. *Numele de persoană la români. Perspectivă istorică*. București: Univers Enciclopedic, 2001.
19. Tomescu, Domnița. “Histoire interne du roumain: onomastique”. In *Romanische Sprachgeschichte. Histoire linguistique de la Romania. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*. Berlin-New-York: Walter de Gruyter, 2009. 251-273.

## Aspecte istorice ale antroponimiei românești

Articolul trasează evoluția generală a sistemului onomastic românesc de-a lungul secolelor, înregistrând câteva particularități specifice denominației, întrebuințării formelor, distribuției variantelor etc. Se observă corespondența dintre evoluția numelor proprii și cea a elementelor lexicale.